

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XI. Le Mandarin Kié-tou-na, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

mangeoit d'excellent bœuf à la mode à l'hôtel de Bourbon.

L E T T R E X I.

Le Mandarin Kié-tou-na, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Pékin.

IL est impossible chez un grand peuple; que la tyrannie ne s'exerce dans quelque partie de l'empire. Plus il y a des hommes rassemblés dans un continent, & plus les intérêts particuliers se multiplient, je veux dire les passions. C'est à la législation à reformer les abus d'une société trop nombreuse.

Le Prince ne peut point administrer chaque branche de la justice exécutive; il faut nécessairement qu'il confie une partie de son autorité à ses sujets; & c'est dans cette cession qu'est le danger: mais s'il ne peut pas tout faire, il doit tout favoriser.

Notre gouvernement est fondé sur ce modèle. Les cris de l'innocence persécutée parviennent toujours jusques au trône: le sujet injustement opprimé n'a qu'à recourir à l'équité de l'Empereur.

S'il

S'il a été condamné par quelque tribunal inique, il est réhabilité, & les juges sont punis sévèrement. En voici un exemple bien terrible.

Un viceroi d'une province éloignée de Pékin, cherchoit à s'enrichir par des rapines & des taxations sur les peuples. Le Mandarin trésorier de l'épargne s'y opposoit. Cette hardiesse l'indigna; l'impatience le prit: il résolut de perdre ce trésorier qui non seulement s'apposoit à ses monopoles, mais qui même pouvoit les prévenir, en avertissant l'Empereur. Le Mandarin fut arrêté; le viceroi corrompit des juges qui le déposèrent de ses emplois, le condamnerent à recevoir la bastonnade, & à finir ses jours dans une prison. La sentence exécutée, le viceroi partit pour la Cour, où il prit tous les soins possibles pour que cette affaire ne parvint pas aux oreilles du Prince. Malgré ses précautions, l'Empereur en fut informé. Aussitôt il fit arrêter le viceroi & les juges. Un comité de Mandarins fut aussitôt nommé, pour examiner en sa présence la procédure. Il se trouva par les interrogations, & les pièces du procès, qu'ils étoient coupables d'injustice.

Le

Le viceroi fut condamné à recevoir la bastonade lui-même, & les juges qui l'avoient condamné, furent sententiés à mort. Tous ceux qui environnoient la personne du Prince & qui lui avoient dérobé la connoissance de ce crime, furent exilés; quelques uns mêmes perdirent la vie: car ici, celui qui est informé d'un délit qui intéresse la justice & l'ordre public, sans le déclarer à l'Empereur, devient coupable du même crime.

Le prisonnier fut rétabli dans tous ses droits; on le réhabilita, il fut pourvu d'une charge plus honorable, & non moins lucrative que celle qu'il possédoit auparavant.

L E T T R E XII.

*Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin
Kié-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

LE premier soin des voïageurs qui arrivent à Paris, après s'être pourvu des choses nécessaires, est d'affouvir la grosse faim de leur curiosité.

On va, on vient, on monte en carosse, on en descend; on sort de bonne heure, on
se